

# Du cadran solaire de l'église de Lanildut et de quelques autres...

En mars 2002, sous l'impulsion du cercle d'histoire locale et les conseils de M. Pierre Labat, le cadran solaire de l'église de Lanildut retrouve son style (la tige métallique dont l'ombre marque les heures), attirant de nouveau l'attention et la lumière sur ce micro-patrimoine un peu oublié, qui échappe trop souvent au visiteur.



Figure 2 : l'église de Lanildut vers 1900, le cadran est à la même place qu'aujourd'hui (photo Villard)



Figure 1 : G. Millon pose un nouveau style (photo Jos Saliou)

Il s'agit pourtant d'une très belle pièce, fort bien conservée, mais qui recèle un certain nombre d'énigmes. Je vais tenter d'en résoudre quelques unes, ou au moins de suggérer quelques hypothèses. Je m'appuierai pour cela sur l'étude de quelques autres cadrans locaux.

Je précise que je n'ai aucune compétence en gnomonique et que je laisse donc cela aux spécialistes, mes motivations se limitant à l'histoire et au patrimoine.



Figure 3 : le cadran solaire de l'église de Lanildut (photo de l'auteur, 2008)

Il s'agit d'un cadran solaire vertical, circulaire, orienté vers le sud, en ardoise. Il est gravé en relief.

#### La décoration

Sa composition est classique, avec un demi-cercle supérieur richement orné de signes chrétiens associés à la crucifixion, et une moitié inférieure consacrée aux heures.

La moitié supérieure représente donc à gauche un soleil et à droite un croissant de lune, tous deux personnifiés par des visages naïfs. Le soleil darde ses rayons de face et la lune de profil semble s'assoupir. Cette représentation est une allusion à l'éclipse qui aurait eu lieu lors de la crucifixion, le jour disparaissant pendant trois heures jusqu'à la mort du Christ (selon l'évangile de saint Jean).<sup>1</sup> Entre les deux astres, le cadranier a représenté les instruments de la passion du Christ. Cela semble un motif traditionnel, particulièrement pour les cadrans ornant les églises, comme celui de l'église de Lanrivoaré (1745 ?) ou encore les débris de celui de Brélès (accroché au presbytère aujourd'hui), pour citer des exemples proches. Celui de Rumorvan à Lanildut, aujourd'hui brisé, daté de 1776, décore, lui, une maison particulière.

Sur le cadran de Lanildut, on reconnaît de gauche à droite :

- la colonne ? (à laquelle fut attaché Jésus pour être flagellé) avec au sommet le coq de Saint Pierre (qui renia sa foi à trois reprises avant le chant du coq),
- la lance du centurion Longin (qui perça le flanc de Jésus) qui repose sur la branche gauche de la croix,
- le marteau (pour les clous) qui est aussi posé sur cette branche,
- sans doute les clous de la crucifixion sur la branche droite, au-dessus d'un petit objet non identifié (l'éponge pour donner à boire à Jésus ? ou la bourse de Judas ?),
- l'échelle (pour dépendre le crucifié) posée sur la branche droite,
- la lanterne des gardes en haut à droite,

<sup>1</sup> Je pensais au début que le soleil et la lune faisaient référence au déroulement du jour, logique sur un cadran solaire, mais il s'avère que nombre de représentations peintes ou gravées de la crucifixion, en dehors de tout contexte horaire, arborent les deux astres au-dessus de la croix.

- le fouet de la flagellation en dessous,
- les pièces d'or données à Judas pour prix de sa trahison (9 posées à cheval l'une sur l'autre en colonne verticale),
- la main ou le gant du prêtre (ou du soldat) qui gifla Jésus (sous la lune),
- 3 dés à jouer pour tirer au sort les vêtements de Jésus.

Au centre du cadran, les huit pétales d'une fleur entourent la base du style.

La partie basse est composée des 6 heures du matin en chiffres romains à gauche (6 à l'horizontale, 12 à la verticale), des 6 heures du soir à droite. Des lignes horaires en forme de triangle allongé partent de la fleur centrale vers chaque chiffre, et les demi-heures sont marquées par un trait entre les pointes des triangles.



Figure 4 : cadran solaire de l'église de Lanrivouré (photo de l'auteur, 2010)



Figure 5 : cadran solaire du presbytère de Brèlès (photo de l'auteur, 2010)

#### L'inscription : nom du cadranier ou du commanditaire ?

On lit en arc de cercle dans la partie supérieure du cadran :

« : FAIT : PAR : IOSEPH : RIOVALLEN : EAN : LAN 1733 »

On notera que les trois « N » de l'inscription sont inversés (barre allant d'en bas à gauche vers en haut à droite), le « V » et le « A » consécutifs ne forment qu'une seule lettre. Les I et le J sont ponctués par de petits triangles gravés au-dessus du cartouche en demi-cercle qui contient les lettres.

La lecture est aisée malgré les fantaisies de l'orthographe, on peut donc lire « Fait par Joseph Riouallen en l'an 1733 ». Je propose de lire le « V » comme un « U », car le nom Riouallen est attesté sous cette forme en bas Léon (Porspoder et Le Conquet) plutôt que Riouallen, inconnu par ici.

C'est toutefois présupposer que ce nom correspond à celui du commanditaire, forcément local, et non à celui du cadranier. Je m'appuie pour cela sur les quelques exemples proches de cadran portant des noms de famille, qui s'identifient, selon moi, au nom du propriétaire.

Ainsi, le cadran solaire très peu orné de la grande maison au bas de l'église paroissiale de Lanildut, sobrement gravé des initiales TM, est accroché à une bâtisse construite par un certain Tanguy Moyot au début des années 1750, comme je l'ai démontré dans un précédent article<sup>2</sup>. De même, le très beau cadran de 1739, aujourd'hui installé sur la façade d'une maison de la route d'Argenton à Landunvez (voir plus bas), révèle le nom de Michel Kerros et s'accompagne, entre autres décorations, d'une ancre de marine, confirmant le statut de maître de barque du dit Michel, seul du nom dans la région à cette date. Il me

<sup>2</sup> Site internet de Lanildut, section Histoire, « 1784, prisage des biens de Tanguy Moyot, très riche négociant de Lanildut », <http://lanildut.pagesperso-orange.fr/tourisme/histoire.html>

semble donc très vraisemblable d'affirmer que Joseph Riouallen commanda ce cadran. Il nous reste à l'identifier, et cela va nous conduire vers quelques hypothèses étonnantes.

On trouve une famille Riouallen à Porspoder, à Kerharran précisément, depuis au moins le milieu du seizième siècle<sup>3</sup>, et toutes les personnes de ce patronyme à Porspoder et Lanildut, paroisses limitrophes, semblent en descendre au dix-huitième siècle. Une branche existe à Ploudalmézeau, mais j'ai tendance à penser qu'elle vient de Porspoder, ou bien du Conquet, qui pourrait constituer l'origine de ces familles, des Riouallen y vivant aussi à la fin du seizième siècle. Ils se rattachent peut-être plus anciennement aux nobles Riouallen, notamment du manoir de Mesléan en Gouesnou. Les Riouallen de Porspoder appartiennent au milieu des marins et maîtres de barque, voire des honorables marchands devenant armateurs-négociants. Le fondateur de la lignée, André Riouallen, est enregistré à Bordeaux dans les années 1640 (relevés d'Eric Kerrenneur), comme maître des barques « le Jean » et « la Sainte Anne »<sup>4</sup>.

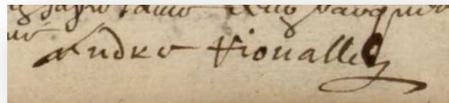


Figure 6 : signature d'André Riouallen sur les registres d'entrée de l'amirauté de Bordeaux en 1641

Il a un fils André marié en 1674 à Porspoder avec Marie le Gall, ils engendreront au moins 4 garçons, dont trois auront une descendance. Parmi ces enfants, un seul se prénomme Joseph, il a vu le jour en 1687. D'après les relevés très complets du Centre Généalogique du Finistère, c'est l'unique Joseph Riouallen qui ait pu être vivant et majeur en 1733, dans le Léon, puisqu'il a convolé en justes noces en 1723 à Porspoder avec Marie Keryvot. De plus, vingt ans de recherches dans les liasses d'archives liées à ce terroir du bas Léon ne m'ont fait rencontrer que ce Joseph, dont les quelques traces dessinent une vie singulière<sup>5</sup>.

Ainsi sa longévité fut exceptionnelle, puisqu'il disparaît à Lanildut en 1781, âgé de 93 ans ! Parmi ses dix enfants, nés entre 1725 et 1736 à Kerdrévor en Porspoder (aujourd'hui en Lanildut), seuls deux parviennent à l'âge adulte, d'après un aveu de rachat après le décès de Joseph<sup>6</sup>. Il s'agit de Marie Françoise (1729-1771), mariée en 1753 à Lanildut avec Mathieu Joseph le Tremen, maître de barque (le couple aura une descendance, notamment par la famille de notables Prat de Lanildut) et Mathieu (1736 ?-1782) mort sans postérité. Joseph Riouallen sait signer et possède du patrimoine en différents lieux de Porspoder, à Kerharran (berceau de la famille), Traonigou, Callès, Mesgourmelon et Kerdrévor, où il habite sa propre maison, transmise à sa fille et son gendre. Il pourrait s'agir de la belle maison portant la date de 1743 (« F LAN 1743 », pour Fait l'an 1743) sur le linteau de la porte de sa cour avant, en haut de la rue du « streat an aber ». Le mur d'enceinte a été repris et la petite maison qui fait l'angle en retour est moderne, mais la bâtisse principale est en cohérence avec la date. Or, Théodore Prat, petit-fils de Marie Françoise Riouallen, possède cette maison en 1845, lors de l'établissement du premier cadastre de Porspoder...

<sup>3</sup> Archives Départementales du Finistère, 10 J 13, seigneurie de Kergroadès, aveu en 1563 de « Jehan Ryouallen filz Jehan demeurant a K/harran » en Porspoder, au dos du parchemin, Jan et André Riouallen de Kerharran, probables successeurs.

<sup>4</sup> Archives Départementales de la Gironde, Amirauté de Guyenne (sous-série 6 B), <http://fonds-archives.cg33.fr/6B/> et KERRENEUR, Eric, Aspects du commerce maritime entre le Léon et Bordeaux dans les années 1640, *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, 2009, tome 137, p. 301-325.

<sup>5</sup> Les données généalogiques proviennent des relevés du Centre Généalogique du Finistère et de leur base de données en ligne Récif, <http://recif.cgf.asso.fr/cgf.php>

<sup>6</sup> Archives privées.

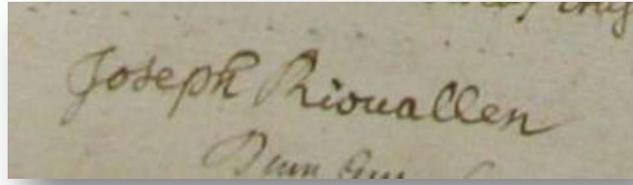
A close-up photograph of a handwritten signature in brown ink on aged, yellowish paper. The signature reads "Joseph Riouallen" in a cursive script. Below it, there is a second line of handwriting that is partially obscured and difficult to read, possibly starting with "Dum".

Figure 7 : signature de Joseph Riouallen en 1736 sur un document du centième denier

Joseph Riouallen est aussi propriétaire de la ferme de Mesgourmelon qu'il loue en 1772 à Jean Godebert et Jeanne le Guen sa femme pour 66 livres par an « avec tous ses logements et toutes les terres »<sup>7</sup>. Plus rare est la possession d'un moulin à eau, celui du Tromeur, dans le vallon séparant alors Porspoder de Lanildut, pour lequel Joseph fait rédiger un procès-verbal des ustensiles en 1772 à l'occasion d'un nouveau bail<sup>8</sup>. C'est peut-être Joseph qui racheta ce moulin au sieur de Kermenou et le rebâtit, car il était « assolé et en ruine » en 1736 et seuls les courtils étaient loués pour 12 livres<sup>9</sup>.

Ces quelques biens immeubles, dont notre connaissance est sûrement incomplète, démontre une certaine aisance. La parentèle constituée de maîtres de barque et de négociants, sa petite nièce Marie Françoise Riouallen a épousé Ildut Moyot, fils du plus riche négociant de Lanildut et futur député aux Etats-Généraux, laisserait à penser que Joseph fut lui aussi capitaine. Il n'est rien, puisque deux actes de 1772 le qualifient de « constructeur » et « maître constructeur », lors du bail du lieu de Mesgourmelon<sup>10</sup> et à l'occasion de l'émancipation de deux filles de son neveu, Mathieu Riouallen, mort en 1763 au Cap Français à Haïti<sup>11</sup>. En tenant compte du contexte culturel et social, je pense qu'il s'agit d'un maître constructeur de navire. La fabrication de barques dans le port de l'Aber-Ildut est connue, mais jusqu'à la Révolution, les identités des charpentiers de marine faisaient défaut, en voici donc un, avec son fils Mathieu, lui aussi maître constructeur dans le même acte judiciaire. Ce dernier meurt en 1782 à Kerdrévor et l'inventaire de ses biens meubles est des plus succincts, puisqu'il ne se monte qu'à 282 livres, somme très faible. Il vit à l'étage de la maison de Kerdrévor (« dans la chambre haute »), visiblement dans des conditions très précaires. Revers de fortune, précarité du métier de constructeur de barques ou dissimulation au greffier ?

Pour conclure sur la biographie de Joseph mais aussi aborder un point critique de ma démonstration, il faut ajouter qu'il est dit « ancien fabrique » de Porspoder, en 1730, à la naissance d'un de ses enfants. Cela signifie qu'il assumait la charge de marguillier de la paroisse et confirme son statut de notable. Mais il s'agit de la paroisse de Porspoder, et non de celle de Lanildut. En 1733, date du cadran, Joseph habite toujours Kerdrévor en Porspoder. Donc se pose la question : comment un cadran solaire commandé par un paroissien de Porspoder peut-il se trouver sur le clocher de l'église de Lanildut ? Mon hypothèse, un peu extrême, est que notre Joseph changea de paroisse avant 1775 pour s'installer à Lanildut, puisqu'il y est mort en 1781, mais aussi parce qu'il est fait mention dans les délibérations du corps politique de Porspoder d'un rappel à l'ordre émanant du Parlement de Bretagne, qui reproche aux fabriques, en 1775, d'avoir capitulé un paroissien, Joseph Riouallen, alors qu'il avait quitté le village avant la Saint Michel (29 septembre) pour s'installer à Lanildut<sup>12</sup>. Il faut rappeler que l'église actuelle ne date que de 1786, donc le cadran lui est antérieur. Il était logique de penser que le cadran se trouvait sur l'édifice précédent. Mais, selon moi, il ne fut ajouté que plus tard, par certains des héritiers de Joseph, notables lanildutiens. D'ailleurs, d'après mes

<sup>7</sup> Archives Départementales du Finistère, 4 E 250 12, minutes du notaire Mevel du canton de Saint Renan, 1772, 30 mars 1772, bail par le sieur Joseph Rioualen, constructeur, demeurant en sa maison à Kerdrévor, à Jean Godebert et Jeanne le Guen sa femme.

<sup>8</sup> Archives Départementales du Finistère, 4 E 250 13, minutes du notaire Mevel du canton de Saint Renan, 1772.

<sup>9</sup> Archives Départementales du Finistère, 35 C 2 19, Centième denier Saint Renan, 1737-1738

<sup>10</sup> Voir note 6.

<sup>11</sup> Archives Départementales du Finistère, 11 B 20, juridiction de Kergroadès Gouverbihan, 17 novembre 1772, émancipation de Marie Françoise et Marie Anne Claudine Riouallen enfants de défunts Mathieu et Marie Jeanne Prat

<sup>12</sup> Archives Départementales du Finistère, 216 G 11, délibérations de la paroisse de Porspoder 1771-1790.

hypothèses, l'ancien cadran de l'église précédente existe encore et se trouve sur la façade du manoir de Rumorvan. En effet, ce petit cadran porte comme inscription :

M <sup>i</sup> P <sup>A.</sup>	TEC
HER	R <sup>TR</sup>
16 IHS	82



Figure 8 : cadran solaire sur la façade du manoir de Rumorvan (photo de l'auteur, 2010)

Ce que je restitue par « Mi(ssire) Pa(ul) Techer r(ec)t(eu)r 1682 IHS », en m'appuyant sur le fait qu'un certain Paul Techer fut recteur de Lanildut entre 1672 et 1694, et que, cette fois encore, il semble le seul du nom et de la qualité qui corresponde. En effet des mentions de parrainage dans les registres paroissiaux permettent de reconstituer très partiellement sa carrière : en 1666 il est diacre à Porspoder, en 1670 il est prêtre de cette paroisse, en 1672 il devient recteur de Lanildut (site de Lanildut), en 1681 il l'est toujours, de 1694 à 1703 il est recteur de Porspoder d'après la monographie de l'abbé Berthou sur Porspoder<sup>13</sup>, et il s'éteint en 1715 en sa maison de Saint Charles en Plourin, mais son acte est enregistré à Porspoder et précise « vénérable et discret Messire prêtre ancien recteur ».

Pour résumer, le cadran actuel de l'église de Lanildut fut vraisemblablement commandé par un paroissien de Porspoder, trôna sur la façade d'une maison de Porspoder (voire de l'église même ?), puis fut accroché à Lanildut, après la mort du commanditaire (en 1781), puisque que le nouvel édifice fut construit en 1786, après destruction de l'ancienne église, qui menaçait ruine en contrebas. Une carte postale du début du vingtième siècle laisse deviner le cadran à sa place actuelle (figure 2). Reste à découvrir depuis quand...

<sup>13</sup> Berthou, Abbé E., *Porspoder, notice historique*, le Mans, 1953.

A titre de complément, voici une deuxième étude de cadran solaire local, que j'ai rédigé à la suite d'une question posée par une participante à la visite guidée estivale de Lanildut en 2010, M<sup>me</sup> Jocelyne Menez, que je remercie pour ses indications. J'en retiendrai surtout que les cadrans solaires sont des voyageurs et qu'ils ne correspondent pas toujours à leur maison d'origine. De plus, ils constituent, hier comme aujourd'hui, une marque de prestige et de statut social. Enfin, le patronyme inscrit paraît bien correspondre à un commanditaire et non à un artiste.

## Un cadran solaire d'Argenton en Landunvez

---

### Les inscriptions :

A l'extérieur du demi-cercle supérieur, on lit « FAIT : PAR : MICHEL : K(ER)ROS : LAN 1739 : »

Le nom de famille KERROS est écrit KROS, selon l'usage du « K barré », abréviation de « Ker », courante dans les actes jusqu'au XIXe siècle. Il s'agit probablement de Michel Kerros 3<sup>ème</sup> du nom, maître de barque et armateur à Argenton au début du XVIIIe siècle, marié en 1716 à Porspoder avec Marie Marguerite Corric. Il était fils de Michel Kerros le jeune et petit-fils de Michel Kerros le vieil. Les Kerros constituaient l'une des familles les plus notables d'Argenton à l'époque.

Au centre du demi-cercle supérieur dans un soleil ( ? ) : le trigramme « IHS » surmonté d'une croix latine au centre de la barre horizontale du H, à comprendre soit « Jésus », à partir des lettres grecques de son nom, soit « Iesus Hominum Salvator », « Jésus Sauveur des Hommes », ou encore en breton, « Jezuz Hor Salver », « Jésus Notre Sauveur ».

En dessous en écriture cursive : « Souviens toi pécheur quil  
faudra un jour mourir »

Cette sentence d'édification morale rappelle au lecteur que le temps passe inéluctablement, ce qui est classique sur un cadran solaire (qui mesure le temps), mais son aspect morbide est bien dans le goût et les préoccupations des Bretons du 18<sup>e</sup> face à la mort. C'est à ma connaissance la seule inscription de ce type dans le canton de Ploudalmézeau.

Dans le demi-cercle inférieur, se lisent les chiffres arabes des heures, de 6 (masqué par l'attache en fer et sans doute disparu) à 12 (non marqué, remplacé par l'insertion inférieure du style) dans le quart de cercle gauche pour les heures du matin, de 1 à 6 (lui aussi masqué ou disparu) dans le quart de cercle droit pour les heures de l'après-midi.



Figure 9 : le cadran solaire d'Argenton (photo de l'auteur 2010)

**Les dessins :**

Dans le demi-cercle supérieur, un soleil de face (à gauche) et une demi-lune de profil (à droite) à figures humaines naïves, surmontés de deux étoiles à cinq branches, encadrent le soleil au trigramme IHS, lui-même sous des rideaux de théâtre ouverts.

Dans le demi-cercle inférieur, les lignes horaires en forme de petit triangle allongé rayonnent autour du style jusqu'aux limites d'un premier demi-cercle, puis de plus grands triangles vers les chiffres des heures. Une ancre de marine est gravée sous le style, probablement pour rappeler l'origine maritime du commanditaire, Michel Kerros.

**Le style :**

Il est apparemment en fer, constitué par une tige filetée courbée en triangle et vraisemblablement boulonnée en ses deux insertions dans le cadran, au centre et au niveau du chiffre 12. Il s'agit donc sûrement d'un style moderne, cette partie des cadrans étant la plus souvent remplacée à cause de la corrosion.

**Les dimensions et l'orientation :**

Je ne connais précisément ni les unes ni l'autre ! Je dirais que le cadran doit mesurer approximativement 50 cm de diamètre, et il regarde vers le sud.

**L'origine :**

Le cadran a été acheté dans les années 1960 (?) par les propriétaires de la maison où il est accroché aujourd'hui aux propriétaires d'une maison située de l'autre côté de la route (au n°3 du Street ar Feunteun, au-dessus de la porte d'entrée, maison plus récente que le cadran, donc en réutilisation). Était-il attaché à la maison qui occupait cet emplacement à l'origine ? Les Kerros possédaient une maison au terroir de Rulan à Argenton, je n'ai pour l'instant pas pu situer ce lieu, mais je ne serais pas étonné qu'il fut près de cette rue

nommée aujourd'hui Streat ar Feunteun (rue de la Fontaine). En effet, un aveu de 1699 (archives privées) indique que l'honorable marchand Michel Kerros (le père du commanditaire) possède un grand corps de logis à 2 étages couvert d'ardoise à Rulan sur le port d'Argenton plus une maison à four, une crèche et soue à brebis et pourceaux, le tout voisin du manoir de Rulan, et possédant une fontaine. Or, de nos jours, le Streat ar Feunteun aboutit à une belle maison de maître, ceinte de hauts murs, auxquels est accolée une fontaine qui a sans doute donné son nom à la rue. L'allure générale de la construction correspond avec les caractères d'une maison des années 1740, ce qui serait cohérent avec la date de 1739 du cadran de Michel Kerros, qui aurait fait rebâtir la demeure de la famille Kerros.



Figure 10 : deuxième maison ? du cadran d'Argenton, (ancien emplacement marqué d'un rond, photo transmise par Jocelyne Ménez)

---

Je saurai gré à toute personne qui pourra m'indiquer la présence d'autres cadrans anciens dans la région, ainsi que de nouvelles sources archivistiques. Les critiques constructives sont évidemment aussi les bienvenues.

Pour mémoire, voici les quelques cadrans anciens (antérieurs au vingtième siècle) pour le canton :

- Lanildut : église, maison Moyot, manoir de Rumorvan, maison de Rumorvan datée de 1687 (décroché), maison de Kerizaouen
- Porspoder : maison de Keroustat, maison du Spernoc
- Landunvez : maison d'Argenton
- Brélès : presbytère, manoir de Keroulas
- Saint Pabu : un cadran de 1738 est signalé dans l'ouvrage de J.P. Cornec et P. Labat-Ségalen, *cadrans solaires de Bretagne*, Skol Vreizh, 2010, sans plus de précision, je n'en connais pas la localisation.
- Lanrivoaré : église